



ASSOCIATION DES AMIS  
DE MARIUS BORGEAUD

2013  
**20** AAMB  
ans  
1993

Bulletin de l'AAMB n° 19 décembre 2012

« Borgeaud en point de mire » en page 2



MARIUS BORGEAUD Le coup de vent, 1908. Collection privée

## Borgeaud en point de mire

« Il n'y a pas beaucoup d'artistes qui puissent compter sur un groupe d'enthousiastes significatif ! »



Jean-Claude Givel lors de l'interview réalisée à son domicile le 18 novembre 2012

A l'aube du 20e anniversaire de l'AAMB, une interview de son président, Jean-Claude Givel – en fonction depuis 1994 – s'imposait. Elle fait figure de bilan pour une association particulièrement active.

Quel fut le déclic de votre admiration pour l'œuvre de Marius Borgeaud ? Le déclic est lointain dans le temps, mais je m'en souviens néanmoins très bien. Il s'agissait de visites que nous faisions, à l'époque de mon adolescence tardive, chez un cousin de ma mère qui possédait des tableaux de Borgeaud. L'un d'entre eux m'interpellait alors tout particulièrement, il s'agissait de *La tireuse de cartes*.

Faire la promotion d'un artiste décédé n'est guère dans l'air du temps. Quel est votre sentiment à ce propos ? Ce n'est peut-être pas dans l'air du temps mais je considère cela comme un défi supplémentaire. L'artiste n'est en effet plus là pour se défendre et apporter sa contribution. Dans le cas particulier de Marius Borgeaud, c'est lui-même qui a initié la démarche en affirmant : « Mon œuvre connaîtra le succès, mais je ne le verrai pas ! » En le disant, il demandait implicitement aux générations à venir de faire en sorte que sa conviction devienne un jour réalité. Il est dès lors extrêmement stimulant et gratifiant de savoir que l'on œuvre sur la trace quasi testimoniale d'un artiste décédé.

En plus d'être le défenseur de son œuvre, vous êtes aussi un collectionneur de Borgeaud. A ce titre, nous souhaitons vous poser une question : parmi les tableaux que vous possédez, y en a-t-il un dont vous aimeriez évoquer l'histoire, le parcours ? Il y en a un, qui n'est pas nécessairement le plus spectaculaire, mais qui est peut-être le plus unique parce qu'il montre quelque chose d'assez rare dans l'œuvre de Borgeaud, un paysage. Il s'agit du *Coup de vent* (voir la couverture), qui date de 1908. J'y suis attaché pour des raisons semblables à celles qui ont fait naître ma passion pour Borgeaud. C'est en effet le premier tableau que mon père ait acheté, alors que j'étais un adolescent sensiblement plus aîné que quand j'ai découvert *La tireuse de cartes*. Le souvenir de mes parents enthousiasmés par ce qui représentait pour eux une acquisition importante, appartenant désormais à l'environnement familial depuis une cinquantaine d'années, me lie donc trivialement à cette œuvre. Mais il est difficile de répondre à pareille question, car quand on aime ses tableaux avec le cœur, il y a de belles choses à évoquer sur presque tous !

Si on parle des expériences que vous avez pu accumuler au travers de l'association, cela a dû être l'occasion de nombreuses rencontres. Parmi celles-ci, y a-t-il un souvenir que vous aimeriez partager à propos de quelqu'un que vous auriez vu se convertir, de manière spectaculaire, à Borgeaud ? Il n'y a pas qu'une personne, il y en a beaucoup ! C'est ce qui est très valorisant et encourageant dans pareille démarche. Avec Borgeaud on est souvent confronté à un public qui ne le connaît pas et qui, lorsqu'il le découvre, monte fort rapidement à bord et s'enthousiasme de manière profonde. D'où l'expression que j'aime utiliser, à savoir que je suis heureux de voir des gens devenir « Borgeaud positifs », dans le sillon du virus que j'ai répandu.

En dehors de vos nombreuses activités dans le domaine de la chirurgie et des charges que vous avez exercées dans certaines institutions faïtières, nationales et internationales, les arts ont toujours compté dans votre vie, plus particulièrement les arts plastiques et la danse. Pourquoi ? Il est vrai que j'ai un intérêt considérable, pour ne pas dire une passion pour la culture, avant tout les arts plastiques, mais également la danse et la musique. Pourquoi ? Cette réalité a peut-être quelque chose d'irrationnel, qui ne s'explique pas nécessairement, répondant à une demande des tripes. Au-delà du plaisir, et même de l'exceptionnelle jouissance que cela me procure, le fait d'avoir des intérêts aussi polyvalents me ressource. Je puise ainsi beaucoup d'énergie dans le bonheur que m'apportent mes activités culturelles, que je peux convertir à d'autres fins. Il y a donc pour moi une complémentarité essentielle. Et, *last but not least*, même ma profession est un art, puisque la chirurgie en est un !

A plusieurs reprises, vous avez mis en avant l'exemplarité que représente à vos yeux l'Association des Amis de Marius Borgeaud. En quoi diffère-t-elle d'autres instances à but culturel? C'est vrai. Ceci parce que cette structure, qui a maintenant bientôt vingt ans, est entièrement dédiée à une seule cause, celle de la promotion de l'œuvre et de la personne de Marius Borgeaud. C'est exceptionnel. Il n'y a pas beaucoup d'artistes qui ont la chance de pouvoir compter sur un groupe significatif d'enthousiastes qui ont entrepris un certain nombre d'actions dont la plupart ont été très efficaces, contribuant à accroître leur visibilité et leur notoriété. Si vous pensez à la constellation des peintres ayant existé ou existant tout autour du monde, beaucoup aimeraient – et mériteraient – avoir cette chance.

Est-ce que cette forme de réussite est intimement liée à Borgeaud? Aurait-elle pu exister à partir d'un autre artiste? Il est bien sûr indispensable que l'artiste concerné soit de qualité. Borgeaud est un peintre largement reconnu, méritant amplement l'action que l'on conduit pour lui. A la faveur de celle-ci, on a découvert des facettes insolites de son œuvre et de son profil qui sont autant de confirmations du bienfondé de la démarche. Je n'appartenais pas à ceux qui ont initié notre association mais je tiens à leur rendre hommage. Ils ont certainement été clairvoyants, non seulement en se regroupant pour promouvoir un œuvre mais en ayant choisi un être qui ne pouvait que sortir de l'ombre.

En regard des différentes réalisations de l'association, quelle est celle qui vous semble la plus importante? Et quel a été le moment le plus touchant? Celle qui a certainement le plus de valeur parmi les actions qui ont été menées par l'Association des Amis de Marius Borgeaud est la publication, en 1999, du catalogue raisonné. Il a nécessité de nombreuses démarches, un recensement beaucoup plus fouillé que ce qui avait été fait jusqu'alors de l'œuvre. Ceci a également permis de repousser les limites de la connaissance de l'artiste et de sa trajectoire. De tout ce travail est sorti un ouvrage qui a, à la fois, le caractère d'un catalogue raisonné mais aussi celui d'un beau livre. Suite à sa parution, un certain nombre de choses sont sorties de l'ombre, comme par exemple ces quelque vingt-cinq œuvres qu'on ne connaissait pas jusqu'alors. Elles ont fait surface parce que les gens ont appris à connaître le profil de Borgeaud grâce à cette

publication. Quant au moment le plus touchant, c'est peut être encore dans la mouvance du catalogue raisonné qu'il se place. Il s'agit d'une œuvre provenant d'un galetas: un tableau qui appartenait à un couple âgé ne connaissant guère Marius Borgeaud et qui, à la lumière de

cet ouvrage et de l'exposition qui a eu lieu à la Fondation Gianadda en 2001, est tombé sur une petite toile signée Borgeaud en mettant de l'ordre. Ces octogénaires ont estimé qu'il s'agissait peut-être «du Borgeaud de l'exposition Gianadda»! Perspicaces, ils sont entrés en contact avec notre secrétaire général. Ainsi a-t-on pu identifier un tableau inconnu, dans un contexte très touchant.

Qu'est-ce qui rend Marius Borgeaud si spécial? Il est difficile de répondre à cette question. On peut dissenter longtemps sur l'œuvre de Borgeaud. Ce qui le rend spécial c'est qu'il est singulier, ce qui est à peu près synonyme. Ses œuvres vous apportent d'autant plus que vous les regardez longtemps. Elles renferment en effet en elles-mêmes beaucoup plus que les anecdotes qu'on peut ima-

giner au premier coup d'œil. Il y a énormément de matière dans une toile de Marius Borgeaud. Elle est fréquemment le reflet d'une intimité, parfois d'absences. La signification particulière des personnages, le plus souvent assimilables à des objets tantôt très présents et proches, tantôt très lointains, lui est propre. Leurs physionomies sont relativement peu développées. Tout ceci crée un monde, une ambiance qui, effectivement, n'existe guère chez d'autres artistes et rend de telles œuvres singulièrement attachantes.

Sans être un collectionneur compulsif, l'œuvre d'art tient dans votre environnement un rôle évident. Quel sens lui attribuez-vous, en dehors du phénomène de la possession? Le phénomène de la possession est pour moi un prétexte au plaisir renouvelé, permanent, qui procède de la rencontre quotidienne avec autant de sources de bonheur. Ce n'est pas le fait de posséder qui est important, c'est le privilège de pouvoir regarder librement, hors de toutes contraintes. Pour moi, il est extrêmement important dans son intérieur, dans son intimité, d'avoir l'opportunité de promener son regard sur des choses qui génèrent à chaque fois un bonheur renouvelé, une source d'inspiration et même d'énergie. Je suis



Entourant Christine Mankte-Goumaz, posant sous un tableau de Borgeaud, Jean-Claude Givel et Yves Guignard, respectivement président et membre du comité de l'AAMB.

Photos J.D. Rouiller



Yves Guignard

## De la visite guidée comme un des beaux-arts...

Lors de l'Assemblée générale du 15 mai 2012, tenue à Pully, nous avons eu le plaisir d'entendre un exposé imagé d'Yves Guignard, par ailleurs membre du comité de l'AAMB, résumant la problématique d'une visite guidée. Il s'est pris au jeu, captivant son auditoire et mimant en quelque sorte le spectacle auquel il s'adonne devant le public qui le suit, par exemple, à la Fondation Beyeler. Yves Guignard résume ici son propos.



Le portrait  
du peintre  
Bazille par  
Renoir (ill. 1)



Héron peint par Bazille (ill. 2)

Présenter une conférence sur l'art de la visite guidée dans le cadre d'une assemblée générale d'une association telle que la nôtre, c'est être aux prises avec un exercice délicat. Ainsi ai-je été amené à évoquer de manière aussi vivante que possible, le charme de la visite guidée et ses atouts, sur lesquels je ne pouvais guère m'appuyer en la circonstance: l'interac-



Le même héron peint par Sisley (ill. 3)

tion avec un groupe de taille réduite, le mouvement qui dynamise et rend attentif, le contact direct avec des œuvres authentiques, les silences sans nulle gêne et les changements de rythme que permet la promenade au travers des salles. Plutôt que de m'attaquer à la liste des avantages ou des inconvénients propres aux deux genres, j'ai pris le parti de dresser une typologie des moyens rhétoriques de celui qui discourt devant une œuvre, fût-elle originale ou reproduite, qu'on dût aller à elle (au travers des salles) ou qu'elle vînt à nous (par la magie du projecteur). Conférence et visite guidée étant mises sur un même plan, je ne pouvais dès lors que singer une visite, slalomant entre les diapositives. Parmi les moyens rhétoriques dont je risquais la typologie, on trouve des éléments en tout temps reliés aux trois grands principes actifs de la rhétorique latine : docere (éduquer, édifier), placere (divertir, plaire), movere (émouvoir, toucher).

Ainsi, pour prendre l'exemple de Renoir, j'expliquai devant le portrait du peintre Bazille (ill. 1) que le tableau pouvait être lu d'abord comme un pied de nez, presque une caricature. En effet, le peintre Bazille était perçu par Renoir comme une sorte de seigneur ayant « l'élégance de ceux qui font user leurs chaussures neuves par leur valet de chambre ». Rien d'étonnant à cela, puisque Bazille, comme le jeune Monet, portait beau et cultivait des manières de dandy. Pourtant, l'homme représenté ici est en pantoufle, emmitoufflé dans une veste dont la coupe ne l'avantage guère. Renoir égratigne affectueusement son ami. Dans la confiance, on en rit. *Placere*

À ce stade, la découverte du tableau ne fait pourtant que commencer. On remarque que Bazille travaille à une œuvre figurant un héron dont on sait par ailleurs ce qu'elle est devenue (ill.2). Elle est au musée Fabre, à Montpellier, et quelle surprise, elle n'y est pas seule ! On lui connaît un petit frère, peint par Sisley (ill. 3) sous un angle à peine différent. *Docere*

Enfin, on prend conscience, avec émerveillement, qu'un même après-midi, dans les années 60 du XIXe siècle, non seulement deux peintres formidables peignaient la même nature morte, dans le même atelier parisien, mais un troisième peintre, non moins génial, à quelques mètres de là, peignait encore le portrait de l'un d'eux. La grande famille réunie, et quelle famille ! Quelle noble fraternité artistique et quel touchant trio. *Movere*

Bonnard était l'autre invité de la soirée. Renoir et Bonnard, deux rétrospectives à Bâle dans lesquelles il m'a été donné de proposer des visites guidées, je les invoquais tous deux en exemple. Prenez le charmant point de vue de la maison de Bonnard « la Roulotte » à Vernonnet (ill. 4) qui nous démontre avec brio la qualité des ombres violettes, son grand atout, le violet, dont Jean Clair disait qu'il était un « territoire » chromatique « inexploré dans l'histoire de la peinture occidentale ». Démonstration de la spécificité de sa palette. *Docere*

Arrêtons-nous un instant sur le personnage de Marthe, présente dans le tableau, Marthe, sa femme, sa muse, intacte dans sa beauté juvénile du début à la fin de la carrière du peintre. Marthe, posant durant près de quarante ans, n'a jamais pris une ride, ni un kilo, ni un cheveux blanc. L'amour rend-il aveugle ou fait-il simplement voir autrement ? *Movere*



La Roulotte à Vernonnet, peinte par Bonnard. Marthe figure à droite du tableau (ill.).

Et la lumière enfin. La lumière de ce paysage de Normandie dont les couleurs évoquent pourtant le Sud. Bonnard était nomade et peignait lentement. Il emportait ses toiles avec lui. Celle-ci fut sans aucun doute commencée en Normandie, poursuivie et probablement terminée au Cannet, elle comporte tout l'éclat des couleurs de la Côte d'Azur. On raconte même que Bonnard en a perdu par dizaines, des toiles, maladroitement attachées sur le toit de sa voiture. Satanés coups de vent et sacré Bonnard ! *Placere*

L'alchimie d'une visite guidée, comme forme particulière d'un discours sur l'art, se nourrit aux trois sources du *placere*, *docere*, *movere*, indépendamment de tous les avantages cités plus haut (présence des œuvres originales, flânerie, interaction). Pour paraphraser une émission radiophonique récente : « on ne risque rien à livrer le secret professionnel, puisqu'on ne livre pas le moyen de s'en servir. » Et pour tous ceux que ces quelques lignes succinctes n'auraient pas su convaincre, qu'ils saisissent le prétexte de leur scepticisme pour venir juger sur place. Toutes les raisons sont bonnes qui mènent à l'art. Ils seront toujours les bienvenus à Bâle.

Yves Guignard

très attaché à ce qui m'entoure, pas tellement par soif de possession, sachant de toute manière que je n'en suis le détenteur privilégié que temporairement. Il faut en effet être lucide sur sa condition d'être humain, à l'espérance de vie limitée... Je sais aussi, pour l'avoir expérimenté, que je suis tellement attaché aux œuvres qui m'entourent que leur disparition peut créer un vide pénible. Je pense à une toile en particulier que j'ai cédée au Musée cantonal des beaux-arts il y a quelques années, un portrait d'Alice Bailly. Mon traumatisme, mon deuil, n'est aujourd'hui pas encore cicatrisé!

Jean-Claude Givel, après avoir été pendant tant d'années président de l'Association des Amis de Borgeaud, l'idée de quitter le navire vous a-t-elle traversé l'esprit? Oui, depuis plusieurs années. Je pense qu'il serait légitime de passer la main à quelqu'un d'autre. J'y aspire et l'exprime régulièrement. Dans le cadre du comité, on appréhende fort bien mon regard lorsque j'aborde ce sujet! Ce sont des concours de circonstances dépendant les uns des autres qui ont fait que ça dure depuis si longtemps. Mais je quitterai le bateau quand il le faudra et lorsqu'un successeur pointera à l'horizon. Cela ne me posera aucun problème. Je pense que les engagements que l'on accepte et assume sont autant de chapitres du livre existentiel, autre conviction à laquelle j'aime faire référence. Les chapitres ont tous une dernière page et ce n'est pas parce qu'on achève un chapitre qu'on fait de même avec le livre!

*Propos recueillis par Yves Guignard et Jacques Dominique Rouiller*



Nous connaissons trois portraits de Borgeaud au fusain, exécutés par Edouard Morerod. Celui-ci est la propriété du Musée d'art de Pully.



Edouard Morerod photographié par H.C. Ellis dans son atelier parisien.

## Le Maître et son « bon jeunet » ou le compagnonage à géométrie variable entre Marius Borgeaud et Edouard Morerod

C'est en 1900, à l'âge de 21 ans, que Morerod arrive à Paris où il rencontre Steinlen, son compatriote. Celui-ci le dissuade de suivre des cours de type académique. Morerod ne va pas tarder à nouer des liens avec un autre artiste suisse, Marius Borgeaud, qu'il campe en joueur de guitare, coiffé d'un chapeau aux larges bords. Ce dessin de grand format comporte une dédicace: «Amicalement» signé Morerod 03. D'une certaine manière, Borgeaud rendra hommage à son jeune camarade en faisant figurer cette œuvre en arrière-plan d'une nature morte (cf. cat. Gianadda 2001, p. 118).

Sans suivre tout à fait à la trace la nature du compagnonage entre les deux hommes, – grâce à la correspondance échangée et surtout au Journal que tient scrupuleusement le natif d'Aigle (canton de Vaud) –, on dispose d'éléments suffisamment révélateurs pour jauger des caractères et leur singularité.

En octobre 1913, Edouard Morerod, épris d'Espagne, invite le casanier

Borgeaud à Séville, histoire de le faire voyager un peu... A titre d'exemple, lors de ce séjour, son hôte note dans son Journal: «*Borgeaud m'a complètement démoli un tableau. Il trouve que c'est mauvais. «C'est de la littérature, cela n'a pas les qualités de ton triptyque. C'est sale de couleurs, etc. Borgeaud me traite de pompier. Il me dit : « dans ton salon (La Nationale) ils font tous (Cottet, Simon, etc., de la peinture comme ça... » Et lui ? des à plats en couleur sur des formes enfantinement dessinées...*

Faut-il voir une marque de paternalisme dans la dédicace: «la chambre de mon bon jeunet...» portée par Borgeaud sur une pochade réalisée à Séville, qu'il offre à son disciple? *L'art commence à Borgeaud!*, écrit quelque part, non sans ironie, Morerod dans son Journal.

Fin novembre de la même année, la brouille semble effacée. *Vendredi 28 nov. Départ de Borgeaud pour Paris. – J'aime décidément beau-*



Photos J.D. Rouiller

Morerod peignant «La Copla». Une étude de Borgeaud datant de son séjour à Séville en 1913. Coll. privée.

*coup ce bon type là et il m'est chagrin de le voir partir* note de son écriture synthétique celui qui, sa vie durant, aura travaillé en pleine pâte humaine, faisant des visages, des paysages, de l'élégance et des populations grouillantes son fonds de commerce.

On pourrait multiplier à l'envi les exemples de cet amour-haine, de cette rivalité sourde ou déclarée. Les facultés de dessinateur et de croquiste de Morerod le distinguent de son aîné qui dessine certes sur la toile avant de peindre, mais ne recourt guère au dessin en tant que tel. Très tôt, dans ses cahiers d'écolier, des silhouettes, souvent à charge, apparaissent. La caricature est bien présente, à l'opposé du Maître du temps suspendu dont la rigueur et la poésie de l'espace ont fait la renommée. Il y a de la sériosité, de la tension dans l'œuvre de Borgeaud, et de la légèreté, de la spontanéité, de la grâce dans celle de son cadet.

Si l'un et l'autre ont connu des périodes de vaches maigres et dilapidé des héritages, Morerod a connu la dèche bien plus dramatiquement que son aîné. Le nombre de fois où le jeune peintre, souvent gravement atteint dans sa santé (il mourra de tuberculose), confie à son Journal ne pas avoir les moyens de se nourrir, est incalculable. Quelques anges



gardiens lui viendront en aide comme cette Madame Weyl qui lui ouvre sa table avec une générosité exemplaire. Les jours de bonne fortune, Borgeaud et Morerod dîneront volontiers ensemble ou se retrouveront chez des amis communs.

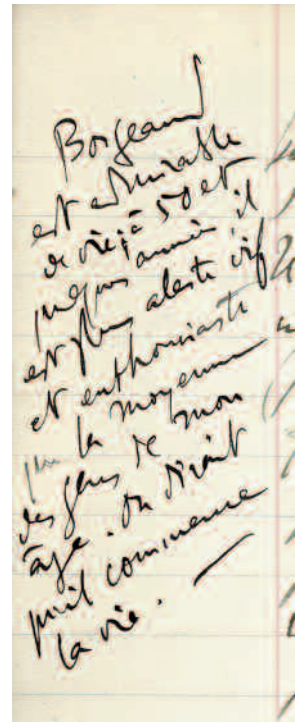
Ce n'est là qu'un instantané dans la vie des deux hommes. L'approfondissement de leurs œuvres respectifs est du domaine de l'introspection qui s'impose en regard de caractères aussi passionnés que passionnants.

jdR

Cette évocation d'une danseuse du Moulin Rouge par Edouard Morerod confirme son sens du trait.

## Rejoignez-nous!

Nous invitons les membres de l'AAMB qui le souhaitent à soutenir également l'Association des Amis d'Edouard Morerod qui verra le jour en janvier 2013. Présidée par Jacques Dominique Rouiller – le prof. Maurice Deller assurant la vice-présidence – elle a pour principaux objectifs de publier une monographie sur l'artiste romand et d'organiser une rétrospective de ses



«Borgeaud est admirable de vie; à 50 et quelques années, il est plus alerte vif et enthousiaste que la moyenne des gens de mon âge. On dirait qu'il commence la vie». C'est ce que note Morerod dans la marge de son Journal le 8 février 1917.

Anne Le Roux, responsable du Musée du Faouët (Morbihan), a eu fin nez en nous signalant la vente, en date du 3.11.2012, de la toile ci-contre. Ayant appartenu à la collection Roger et Suzanne Jouve, elle a été adjugée à Brest par



« La table rouge et les poissons »

Thierry Lannon & Associés pour la somme de EUR 30 500.00. Grâce à André Lucas, membre d'honneur de l'AAMB, et à Daniel Le Meste, également familier de l'œuvre de Borgeaud, nous avons, lors du précédent voyage organisé sur les traces du peintre, pu pénétrer dans le logement où Borgeaud a exécuté cette toile de grand format (64.5 x 80.5 cm), signée, et datée 1922. On devine à travers la fenêtre l'église paroissiale du Faouët. Cet intérieur se rapproche du n° 253 du catalogue raisonné, intitulé *Les deux Christ* ou *Intérieur à la cheminée noire*. Le titre de l'œuvre nous est donné par la liste de l'exposition de la Galerie Druet de 1922: n° 13 *La table rouge et les poissons*, publiée dans le catalogue raisonné p. 195.

## L'AAMB en deuil

Au cours de l'année écoulée, six membres de notre association s'en sont allés. Nous avons à déplorer

Balmelli, Rosette Cottier, Nicole Landolt, Nicolette Masson, Marianne Olivieri et de monsieur Hans-Jurg Leisinger.

Toutes ces personnes ont apporté un fidèle soutien à la cause que nous défendons.

**La prochaine assemblée générale de l'AAMB, volontairement décentralisée, se tiendra à Eppesses, à l'invitation de Patrick Fonjallaz le 11 mai 2013 à 15h30**

**Lors de la partie récréative, le comédien Jacques Roman lira quelques-unes des lettres de van Gogh à son frère Théo, prestation agrémentée de diapositives.**



Comité de l'AAMB: Jean-Claude Givel, président, Anne-Françoise Pelot, vice-présidente, Christine Petitpierre, archiviste, Caroline de Watteville, Marie Prouvost, secrétaire, Yves Guignard, Jean-Christophe de Mestral, trésorier, Jean-David Pelot, membres, Jacques Dominique Rouiller, secrétaire général.

## Mise au point

Dans notre dernier numéro, nous vous laissions entendre qu'un voyage serait organisé en 2012 sur les traces de Borgeaud en Bretagne et que notre assemblée générale se tiendrait dans le Lavaux. Toute cela pour célébrer dignement le 20e anniversaire de l'AAMB. Or, ce n'est pas en 2012 mais bien en 2013 que les 20 ans de notre association seront fêtés et qu'un nouveau voyage aura lieu.

Nos excuses pour ces erreurs de

## Dernières nouvelles

**Le portrait de Marius Borgeaud par Francis Picabia, datant de 1905 (cf. catalogue raisonné p. 17) a été adjugé le 26 septembre dernier à l'Hôtel des ventes à Genève pour un montant de CHF 5000.-**



A Moret-sur-Loing, en Seine-et-Marne, Francis Picabia réalise ce portrait de son camarade Marius Borgeaud.

© J.D. Rouiller

Le 13 novembre, notre président Jean-Claude Givel était aux côtés de Stéphane Riethauser lors de la présentation du film *Le temps suspendu – Sur les traces de Marius Borgeaud*. Ce long métrage avait été sélectionné dans le cadre du Mois du film documentaire à Saint-Raphaël. Plus d'une centaine de personnes assistaient à la projection qui devait remporter davantage qu'un succès d'estime.

En mars 2013, le film sera projeté dans le cadre de l'Alliance Française de Berne.



Marie-Catherine Theiler et Stéphane Riethauser lors du tournage du film sur Borgeaud. Ici à Moret-sur-Loing en Seine-et-Marne.

© J.D. Rouiller